

**Dimanche 9 juillet 2017.  
Culte au temple de Brest.**

Ésaïe LIII. 1-4  
**Matthieu XI. 16- 30**

**En Jésus-Christ, le vrai repos.**

*« Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi car je suis doux et humble de cœur. »*

**Nous avons vécu ce matin un moment très heureux, sœurs et frères, avec le baptême de Paul-Joris.** Son nom vient s'inscrire dans la longue liste des baptisés de cette Église locale, qui elle même prend place dans le grand registre de tous les baptisés de l'Église Protestante Unie, qui s'inscrit quant à lui dans l'immense suite des baptisés de toutes les Églises depuis deux mille ans ! Notre communauté a reçu ce moment avec joie, la tradition bi-millénaire de l'Église chrétienne a été honorée et l'institution du baptême a été respectée. Pourtant, si ce que nous avons vécu avec Paul-Joris ce matin ne tenait qu'à cette dimension religieuse et sociale, il ne serait pas passé quelque chose de si important que cela. Or **il s'est passé quelque chose de très important ce matin parmi nous, frères et sœurs,** comme à chaque fois que nous célébrons un baptême ou une confirmation, et je crois que le texte que nous avons entendu ce matin peut nous aider à la comprendre.

**Nous traversons une période très difficile, que ce soit sur les plans politiques, économiques, écologiques, sociaux et même sociétaux.** J'ai été profondément touché par les échos que j'ai pu recevoir dans la presse au sujet d'une récente étude sur les impacts négatifs de l'usage des écrans (ordinateurs, téléphones portables, tablettes, etc.) sur le développement neurologique et cognitif de nos enfants. La surexposition à ces appareils des enfants dès l'âge de deux ans a des effets dévastateurs sur leurs capacités d'apprentissage et de relations. En nous fournissant ces objets aux capacités techniques de plus en plus performantes, notre société nous amène en même temps à faire de plus en plus de mal aux générations qui nous succéderont. Il faut une très grande force de conviction aux parents d'aujourd'hui pour résister à la pression qu'exercent le corps social et la publicité au sujet de l'achat et de l'usage de ces appareils. Et **l'on pourrait multiplier les exemples de situations dans lesquelles il nous est difficile de trouver des repères clairs et des caps à tenir. Vers qui se tourner,**

**dans de telles conditions ?** Nos politiques semblent impuissants ou incompetents, nos institutions sont fragilisées, et les personnes les plus célèbres aujourd'hui ont avant tout pour tâche de nous divertir, pas de nous aider. Au terme de ce constat assez sombre que je fais pour introduire mon message, **j'entends alors résonner la parole de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. » Jésus serait-il la solution ?** Suffirait-il d'aller à lui, et nos problèmes seraient-ils réglés ? Dans ce cas ce que nous avons fait ce matin devrait suffire à Paul-Joris, cela devrait nous suffire à tous, pour être heureux et ne plus avoir de problèmes ! **Or nous savons bien, frères et sœurs, que la question est plus compliquée que cela.**

**Certes, Jésus est la solution. Mais il ne l'est pas de la façon dont nous l'imaginons.** Les paroles que nous avons entendues à la fin de notre passage, ces paroles si belles et si réconfortantes, nous ne pouvons pas les écouter sans prendre en compte ce que Jésus a dit avant. Et c'est pourquoi j'ai élargi la lecture qui nous était proposée ce matin aux versets précédents, portant sur Jean-Baptiste et sur les villes auxquelles l'Évangile avait été prêché.

« À qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis sur des places publiques et qui s'adressent à d'autres enfants en disant : 'Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous vous avons entonné des chants funèbres et vous ne vous êtes pas lamentés.' En effet, Jean est venu, il ne mange pas et ne boit pas, et l'on dit : 'Il a un démon.' Le Fils de l'homme est venu, il mange et il boit et l'on dit : 'C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.' Mais la sagesse a été reconnue juste par ses enfants ». **Beaucoup de gens veulent bien de Jésus. Ils veulent bien voir en lui un consolateur, un conseiller en bonheur, un moyen pour améliorer leur vie. Mais il ne veulent pas l'écouter vraiment, lui obéir vraiment.** Ces enfants dont parle Jésus dans cette sorte de parabole, ce sont ses contemporains, qui ont refusé tout autant le message de Jean-Baptiste que le sien au motif qu'il ne convenait pas entièrement à leurs attentes ou à leurs conventions sociales et morales. Or ce comportement n'est pas l'apanage des contemporains de Jésus. Aujourd'hui encore, ils sont nombreux ceux qui veulent bien de tel ou tel aspect de son message, mais pas dans son intégralité. Ils sont nombreux ceux qui veulent bien être en relation avec Jésus-Christ, avec le Dieu trois fois saint, à partir du moment où ils contrôlent les tenants et les aboutissants de cette relation, qu'ils en demeurent les maîtres. D'accord

pour reconnaître en Jésus un maître de sagesse venu m'apporter un message susceptible d'améliorer ma vie telle qu'elle est, mais pas d'accord pour reconnaître dans ses paroles les appels de Dieu à la repentance pour me faire profondément changer d'attitude. Mais la foi à laquelle nous sommes appelés nous interdit une telle ambiguïté, frères et sœurs. **Entrer en relation avec Dieu, s'engager sur le chemin de la foi, c'est accepter un rapport totalement dissymétrique dont le pôle le plus important est Dieu, pas nous !**

**Entrer en relation avec Dieu ce n'est pas Lui assigner une place bien délimitée dans nos vies, même si c'est au moyen de nos traditions religieuses les plus vénérables.** Pourquoi Jésus fut-il si dur avec les villes dans lesquelles il est allé prêcher ? En effet, il a quand même osé déclarer : « Malheur à toi Chorazin, malheur à toi, Bethsaïda, car si les miracles accomplis au milieu de vous l'avaient été dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps que leurs habitants se seraient repentis, habillés d'un sac et assis dans la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : le jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins sévèrement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts, car si les miracles accomplis au milieu de toi l'avaient été dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : le jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins sévèrement que toi ». Bethsaïda, Chorazin et Capernaüm étaient trois villes des bords du lac de Galilée dans lesquelles Jésus a commencé son annonce de l'Évangile. Des villes de culture et de tradition juives. Elles connaissaient donc bien les textes saints du judaïsme, elles attendaient le Messie et la libération d'Israël comme tout le peuple juif. Mais elles n'ont pas reconnu ce Messie en la personne de Jésus. Elles ne l'ont pas reçu, en personne. Elles voulaient peut-être bien de certains points de son message ou de ses guérisons, mais quant à l'accepter lui, quant à reconnaître qu'à travers lui, c'était Dieu, ni plus ni moins, qui agissait et que dès lors, elles avaient à se repentir pour accueillir le royaume qui arrivait, cela n'était pas tolérable pour elles. Or c'est justement cela, l'essentiel. **Les miracles accomplis par Jésus n'ont jamais eu d'autre but que de manifester la royauté de Jésus-Christ sur toute la création, et d'appeler toutes les créatures à reconnaître cette souveraineté, et à lui obéir.** Quant à nous, frères et sœurs, où en sommes-nous ? Sommes-nous prêts à recevoir cette souveraineté sur nos vies ? Pour nos communautés ? Sommes-nous prêts à

vivre d'une vie directement reliée à Jésus-Christ, et pas seulement par les moyens de nos traditions d'Église ?

**Car c'est sans doute à cela que Jésus faisait référence quand il évoquait la différence profonde entre les sages, les intelligents, d'un côté, et les enfants de l'autre.** Il me semble qu'il s'agit d'une différence de spontanéité. Il y avait dans ces villes visitées par Jésus des personnes sages, fortes de leur culture et de leur savoir. Des personnes avec une certaine intelligence des Écritures, mais avec dans le même temps une fermeture à l'action souveraine de Dieu. La rencontre avec Dieu ne dépend pas de nos interprétations des Écritures, fussent-elles les plus intelligentes qui soient. Elle ne dépend pas de la qualité de nos actes religieux, si fervents soient-ils, ni de la force de nos raisonnements quant à la nature de Dieu, si profonds soient-ils. **La rencontre avec Dieu dépend d'une ouverture de notre cœur qui relève de l'esprit d'enfance.** Oui, Dieu a décidé de révéler quelque chose de Lui aux enfants, et c'est pour cela qu'en vérité, ce que nous avons vécu ce matin était si beau. Notre maître, ce matin, c'est Paul-Joris, et tous les enfants que nous accompagnons sur leur chemin de foi ! La chose que Dieu nous révèle à tous à travers les enfants, c'est que la relation avec Lui ne passe pas d'abord par des choses à faire, mais par une confiance à avoir ; pas d'abord par une autonomie à revendiquer, mais par une soif d'amour à reconnaître. **Comme tous les enfants, nous avons soif d'amour, de bienveillance et de paix. Et quelle joie d'entendre que celui qui nous appelle dit de lui-même : « Je suis doux et humble de cœur » !**

**Pourtant, il y a quelque chose de surprenant et peut-être difficile à entendre dans ces derniers propos de Jésus :** « Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi ». Vous savez que l'on peut traduire cela par : « Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi ». Le joug est une pièce de bois qui rassemble deux animaux de traits, en général des bœufs, afin qu'ils produisent leurs efforts ensemble pour tirer un appareil de labour ou une charrette. Mais à qui Jésus s'adresse-t-il en lançant cet appel ? À des personnes « fatiguées et courbées sous un fardeau » ! Quel scandale, de prime abord ! Cela pourrait nous faire penser à ces politiques appelant à des efforts des concitoyens déjà bien en peine, tout en refusant eux-mêmes d'assumer leurs responsabilités. Mais c'est bien là que se situe toute la différence ! **Jésus ne nous laisse pas avec nos fardeaux !** Il ne nous appelle pas à porter notre joug, ou à nous soumettre aux exigences de

la loi religieuse ! Il nous invite à accepter ses exigences, à porter son joug ! Un joug est presque toujours fait pour deux animaux ensemble. **Si Jésus nous appelle à venir à ses côtés pour porter son joug, pour que nous marchions avec lui, au même pas que lui, sous la charge, alors qu'il reconnaît déjà que nous sommes fatigués et courbés sous notre fardeau, ce ne peut être que parce que notre charge, il l'a faite sienne.** Il a fait des poids de nos existences sa charge, de nos peines ses souffrances et de nos péchés sa responsabilité. Souvenons-nous des paroles du prophète Ésaïe : « Pourtant ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ». « Mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger » nous dit Jésus. Oh oui, comme elle est légère notre charge, quand nous ne sommes plus seuls pour la porter ! Comme le joug est facile quand on sait vraiment que Jésus le porte avec nous. En fait, sœurs et frères, c'est d'obéissance que nous avons besoin ; De cette docilité dont un enfant confiant sait faire preuve quand il se sent en sécurité. En vérité, je crois qu'à travers ce que nous avons vécu avec Paul-Joris ce matin, Dieu vient nous faire signe. Il nous appelle à Lui obéir, à Lui faire confiance, à nous sentir en sécurité auprès de Lui. **Notre avenir n'est pas clôt, si nous le Lui confions ! Nos situations ne sont pas sans issue, si nous les Lui remettons ! Tournons-nous vers Lui, repentons-nous de nos fausses certitudes, et de nos désobéissances, et nous trouverons le vrai repos.**

Frères et sœurs, ainsi soit-il.